

# L'économie circulaire en Afrique : exemples et opportunités

LA MODE ET LES TEXTILES



## L'économie circulaire en Afrique : exemples et opportunités

LA MODE ET LES TEXTILES



Cet article fait partie d'un recueil d'informations et de perspectives consacrées à l'économie circulaire en Afrique et ses bénéfices potentiels pour quelques secteurs économiques clés du continent. Des études de cas sont présentées en fin d'article. Les secteurs étudiés sont : l'alimentation et l'agriculture, la mode et les textiles, les plastiques, les déchets électroniques, l'automobile et l'environnement bâti. Le recueil s'intéresse également au rôle primordial que jouent les politiques publiques et le secteur financier dans la création de conditions favorables pour la transition vers une économie circulaire.

Ce recueil est le fruit d'un travail collectif mené par quatre organisations : Chatham House, la Fondation Ellen MacArthur, ICLEI Afrique et l'Université de Lagos, qui ont travaillé en étroite collaboration combinant leurs connaissances et expertises complémentaires sur ce vaste sujet. S'il est placé sous l'égide de la Fondation Ellen MacArthur, il reflète cependant une pluralité d'opinions et d'analyses. Une présentation est disponible à cette adresse.



# Remerciements

Nous sommes très reconnaissants du soutien que nous avons reçu pour la production de cet article.

Nous remercions tout particulièrement les nombreux et éminents praticiens et experts de l'économie circulaire qui nous ont apporté des perspectives inestimables dans le cadre d'entretiens et ont révisé cet article.

Leur contribution à celui-ci, ou à une partie de celui-ci, ne devrait pas nécessairement être considérée comme une indication d'une quelconque forme de partenariat ou de relation de mandataire entre les contributeurs et la Fondation Ellen MacArthur, ni une approbation de ses conclusions ou recommandations.

**Maxwell Mutanda**, Chercheur pluridisciplinaire, artiste visuel et architecte

**Jackie May**, Fondatrice de Twyg

**Isatu Harrison**, Fondatrice et directrice de la création de la marque IZELIA

**Rudo Nondo**, Créatrice de mode et de produits

**Elizabeth (Liz) Ricketts**, Co-fondatrice et directrice de la fondation OR

**Caroline Grégoire**, Directrice du développement durable, DEMCO

**Kekeli Ahiable**, Attachée de commerce et d'investissement, Tony Blair Institute for Global Change

**Matt Butler**, Directeur des relations externes chez PVH-Ethiopia

**Laura Balmond**, Responsable du programme Make Fashion Circular

**Valérie Boiten**, Responsable senior Affaires publiques - Make Fashion Circular

**Matteo Magnani**, Chargé de recherche senior - Make Fashion Circular

**Chiara Catgiu**, Chargée de recherche senior - Make Fashion Circular

## Rédacteur en chef

**Amelia Kuch**, Chargée de recherche, Affaires publiques à la Fondation Ellen MacArthur

## Équipe en charge du projet

### GESTION DE PROJET

**Jocelyn Blériot**, Directeur exécutif, Institutions, Gouvernements et Villes

**Sarah O'Carroll**, Responsable du programme Villes

**Dr Amelia Kuch**, Chargée de recherche, Affaires publiques

### ÉDITION

**Ian Banks**, Responsable éditorial

**Lena Gravis**, Expert senior - Éditorial

**Dale Walker**, Rédacteur indépendant

### PRODUCTION

**Sarah Churchill-Slough**, Graphiste et designer chez squigglers & sarah nicole design

### COMMUNICATION

**Maha Daouk**, Chargée de la communication

**Gabriella Hewitt**, Chargée des relations avec les médias

**Lou Waldegrave**, Rédactrice senior, médias et communication numérique

### CONTRIBUTEURS EXTERNES

**Joanna de Vries**, Conker House Éditrice

# Introduction

**Le textile et l'habillement jouent un rôle fondamental dans notre quotidien et constituent un secteur important de l'économie mondiale. Le secteur de l'habillement représente 1 300 milliards de dollars à l'échelle mondiale, et emploie plus de 300 millions de personnes tout au long de la chaîne de valeur. La production de coton représente à elle seule près de 7 % de l'emploi total dans certains pays à faible revenu.<sup>1</sup> De nombreux pays africains cultivent et vendent du coton et six d'entre eux le font sous le label CmiA (Cotton made in Africa), qui est l'un des plus pourvoyeurs d'emplois (450 000 personnes).<sup>2</sup>**

S'agissant de la fabrication, historiquement, de nombreux pays africains abritaient des industries textiles dynamiques, qui entretenaient des liens de longue date avec des marques et des détaillants européens.<sup>3</sup> Même si la Chine et l'Inde sont aujourd'hui les plus grands pays producteurs de textile, le « made in Africa » gagne du terrain et de nombreuses marques déplacent leur production des pays asiatiques vers les pays africains. Ainsi, l'Éthiopie se positionne comme chef de file du développement de l'industrie textile en Afrique orientale.<sup>4</sup> En Afrique subsaharienne, le marché combiné du vêtement et de la chaussure est actuellement estimé à 31 milliards de dollars et l'industrie textile en Afrique prévoit un taux de croissance annuel cumulé (TCAC) d'environ 5 % sur la période 2019-2024.<sup>5</sup>

La demande de dessins et modèles, de textiles et de vêtements africains augmente à l'intérieur du continent et par-delà ses frontières. Compte tenu de la croissance de la population et l'expansion des classes moyennes, la demande de vêtements (locaux et importés) devrait augmenter. Des pays africains, comme le Rwanda et l'Afrique du Sud, prévoient de revitaliser leur industrie textile. Les créateurs de mode africains sont de plus en plus reconnus sur la scène internationale et pour de nombreuses personnes, l'industrie de la mode africaine reste une source d'inclusion économique, d'innovation et de promotion de l'identité culturelle. Ces tendances encourageantes pour le secteur du textile ne sont pas exemptes de défis.

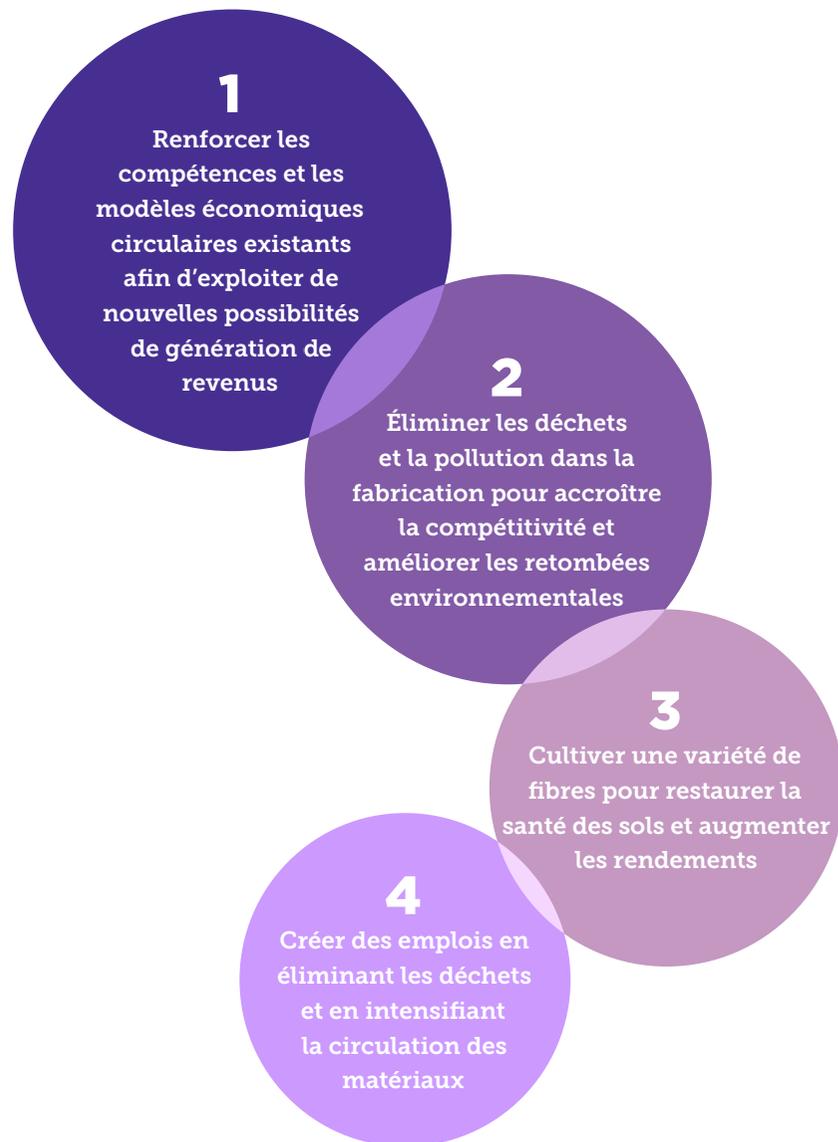
Premièrement, la fabrication de textiles conventionnels est associée à des violations des droits du travail, à des conditions de travail dangereuses, à une consommation excessive de matières premières, d'eau et d'énergie, à l'utilisation de polluants organiques persistants (POP) dans les activités industrielles, ainsi qu'à la pollution de l'eau et de l'air.<sup>6</sup> Alors que de grandes marques envisagent de plus en plus d'implanter leurs installations de production en Afrique, le risque est grand de reproduire les mêmes effets négatifs sur le plan social et environnemental que ceux observés dans de nombreux pays asiatiques.

Deuxièmement, en aval, l'impact des déchets vestimentaires est particulièrement dévastateur pour les pays africains vers lesquels les vêtements d'occasion sont de plus en plus exportés. Dans la capitale du Ghana, l'Assemblée métropolitaine d'Accra collecte quotidiennement près de 70 tonnes de déchets de vêtements importés du marché de Kantamanto, et ce six jours par semaine.<sup>7</sup> En raison de l'insuffisance des capacités

de collecte et de recyclage des textiles, les vêtements sont éliminés de manière informelle : soit ils sont brûlés et les cendres sont emportées dans les caniveaux pour aboutir dans la mer, soit ils sont déposés dans des décharges « informelles ». L'impact global du lessivage des colorants, des produits chimiques et des microfibres sur l'environnement, la santé des populations et la perte de biodiversité est considérable.<sup>8</sup>

**De nombreux arguments plaident aujourd'hui en faveur d'une industrie textile florissante en Afrique, synonyme de gains potentiellement importants en termes de création d'emplois et de développement des compétences. L'économie circulaire peut permettre le développement d'une industrie de la mode prospère, inclusive et résiliente en Afrique, en évitant les inconvénients du système linéaire actuel, préjudiciables au bien-être des populations et à l'environnement.<sup>9</sup> Nous exposons ci-dessous les priorités stratégiques pour la mise en œuvre d'une économie circulaire dans les industries du textile et de la mode.**

# Priorités stratégiques pour une économie circulaire du textile et de la mode en Afrique



## 1 Renforcer les compétences et les modèles économiques circulaires existants afin d'exploiter de nouvelles possibilités de génération de revenus

Les modèles économiques circulaires dans l'industrie textile n'ont rien d'une nouveauté en Afrique. Au contraire, ils sont ancrés dans la culture et y sont souvent plus avancés que dans d'autres contextes. Il existe un important vivier de savoir-faire et de compétences parmi les designers, tailleurs et autres entrepreneurs du continent africain qui conçoivent, fabriquent, reconfectonnent et réparent des vêtements au quotidien, générant des emplois dans les secteurs formels et informels. La confection sur commande est une pratique répandue en Afrique et propose des vêtements personnalisés accessibles à tous les budgets. Elle joue également un rôle important pour limiter la surproduction et apporter de la valeur ajoutée au vêtement au travers de la qualité, de la conception durable et de la relation personnelle avec le créateur du vêtement. La réparation et la reconfecion des vêtements sont également une pratique courante en Afrique, qui fournit des vêtements aux consommateurs ordinaires comme aux marchés du luxe. Ces modèles économiques, qui maintiennent les produits et les matériaux en service, préservent la valeur intrinsèque des produits. A l'inverse de nombreux pays industrialisés qui tentent actuellement de raviver ces savoirs, ces compétences et ces activités dans leur propre contexte, ces modèles économiques circulaires existants continuent de prévaloir et de prospérer en Afrique.

**Bien que leurs pratiques ne se revendiquent pas toujours de l'économie circulaire, les designers, tailleurs et entrepreneurs africains sont à l'avant-garde de la mode circulaire en termes de compétences et de modèles économiques. Il pourrait être extrêmement profitable d'investir dans ces pratiques circulaires et de les développer afin d'exploiter de nouvelles possibilités de génération de revenus et de création d'emplois.** Par exemple, il serait possible de développer des programmes d'enseignement,<sup>10</sup> améliorer l'accès à des tissus abordables et de bonne qualité en petites quantités pour les PME, soutenir les plateformes numériques permettant aux designers africains d'atteindre les consommateurs internationaux, faciliter l'accès des entrepreneurs de la mode circulaire au financement et, le cas échéant, introduire de nouvelles technologies. Les innovations numériques pourraient également être exploitées pour tirer parti de nouveaux modèles économiques, tels que les plateformes de vente en ligne (recommerce) et de location, et peut-être aussi pour généraliser la mise en œuvre de solutions de traçabilité<sup>11</sup>.

# 2

## Éliminer les déchets et la pollution dans la fabrication pour accroître la compétitivité et améliorer les retombées environnementales

**Les efforts visant à développer le secteur manufacturier en Afrique constituent souvent la pierre angulaire de la politique de développement national et régional, comme en témoigne l'Agenda 2063 de l'Union africaine. La fabrication a joué et continuera de jouer un rôle important dans la croissance des économies des pays à faible revenu.** Le gouvernement rwandais, par exemple, s'est engagé à développer les entreprises textiles locales et à éliminer progressivement l'importation de vêtements d'occasion. La stratégie prévoit notamment la création d'un espace pour les entreprises textiles dans la zone économique spéciale (ZES),<sup>12</sup> l'encouragement du secteur privé à investir dans l'industrie textile et le regroupement des tailleurs au sein d'entreprises plus importantes. Les gouvernements tanzanien, kenyan et ougandais subventionnent également la fabrication locale de textiles. Dans le même temps, de grandes entreprises délocalisent leur production vers l'Afrique en quête de faibles coûts de production, d'allègements fiscaux, de sites exempts de droits de douane et pour des raisons de proximité des marchés européens.

**Il est possible de créer davantage de valeur en adoptant une approche circulaire de la fabrication textile qui, par nature, élimine**

**les intrants dangereux et polluants, améliore l'efficacité des procédés, capte et traite les déchets produits ou les réintègre dans des circuits.**<sup>13</sup> Par exemple, les meilleures pratiques en matière de production de lyocell (une fibre cellulosique artificielle) permettent de réutiliser plus de 99 % des solvants nécessaires à la transformation de la pâte de bois en fibre – évitant ainsi leur rejet dans l'environnement.<sup>14</sup> En évitant la dépendance structurelle au modèle linéaire et en tirant les leçons d'autres contextes, les gouvernements et les entreprises d'Afrique peuvent saisir des opportunités telles que créer des infrastructures de traitement à l'échelle régionale, ou des installations ne produisant aucun rejet liquide, utiliser des teintures non toxiques et des équipements de traitement par voie humide qui répondent aux exigences de réglementations strictes sur l'eau. Ces technologies peuvent offrir un avantage concurrentiel, tout en réduisant la pollution de l'eau, les risques pour la santé et la perte de biodiversité causés par les colorants chimiques. **Une approche circulaire de la fabrication ne se limite pas aux seuls processus techniques, mais elle veille également à ce que les produits et les matériaux soient conçus pour être diffusés dans ce système, c'est-à-dire conçus pour être réutilisés et refabriqués, à partir de ressources sûres, recyclées ou renouvelables.**



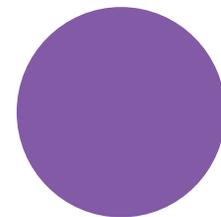
## 3

## Cultiver une variété de fibres pour restaurer la santé des sols et augmenter les rendements

**Cultiver localement en utilisant des méthodes de production régénératives<sup>15</sup> pour alimenter les nouvelles unités de production peut maximiser les avantages d'une production locale tout en limitant le besoin d'importer des matières premières.** Huit pays africains ont cultivé plus de 4 % de la production mondiale de coton biologique en 2017/18 et ont enregistré une augmentation de 20 % de leur production par rapport à 2016/17.<sup>16</sup> Des pratiques telles que l'agriculture biologique, qui repose sur des intrants naturels plutôt que synthétiques, peuvent être considérées comme un point de départ dans la transition vers des pratiques de production régénératives.<sup>17</sup> Le coton issu de l'agriculture régénérative est de plus en plus recherché et les gouvernements ainsi que les entreprises ont l'opportunité de répondre à la demande du marché en encourageant et en investissant dans le développement des matières premières compatibles avec la protection de la biodiversité. L'utilisation de matières premières locales dans le secteur manufacturier peut réduire l'impact climatique des émissions liées au transport, améliorer la traçabilité au sein de la chaîne d'approvisionnement et augmenter la valeur intrinsèque des produits. En outre, les sous-produits du coton offrent la possibilité de créer de nouvelles sources de revenus pour les agriculteurs et les entreprises de transformation, d'accroître la valeur ajoutée nationale, de diversifier les exportations et de réduire les déchets dans les chaînes de valeur du coton.<sup>18</sup> Des projets comme Fibreshed fournissent un modèle pour le développement de systèmes régionaux de production de fibres qui enrichissent les sols et protègent la santé de la biosphère.<sup>19</sup>

**Bien que la culture du coton soit prépondérante dans toute la région, la production de chanvre est perçue comme une alternative intéressante car il est plus facile à cultiver, résistant et, comme le coton, peut être mélangé avec des fibres déclassées.** Le Malawi, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe mènent actuellement des projets expérimentaux de culture du chanvre.<sup>20</sup> D'autres cultures, comme l'ananas, le bambou et la noix de coco, sont abondantes dans certains pays africains<sup>21</sup> et les sous-produits liés à leur transformation pourraient permettre de créer des fibres innovantes, à l'instar du [Piñatex®](#). Ainsi, Circular Systems transforme les déchets agricoles en une fibre semblable à celle du coton appelée Agralooop, dans le cadre d'un processus qui produit également de la bio-énergie et un engrais naturel.<sup>22</sup> En Ouganda, une jeune entreprise du nom de TEXFAD a développé des technologies pour l'extraction de fibre de bananier qu'elle utilise pour produire des textiles et des objets artisanaux de grande qualité.

Les pays africains ont une tradition de production textile de qualité qui se concilie avec la protection de la biodiversité et peuvent en outre s'appuyer sur un grand savoir-faire et des connaissances scientifiques autochtones. Il existe donc une réelle opportunité de conquérir des parts de marché en développant des matériaux qui répondent à la fois aux spécifications sanitaires et environnementales des marques, ainsi qu'aux spécifications fonctionnelles. Les africains sont déjà précurseurs dans l'utilisation de matériaux régénératifs et la mise en œuvre de solutions sur le terrain, à l'instar d'Achenyo Idachaba-Obaro, fondatrice de MitiMeth, une entreprise sociale qui fabrique des produits de décoration intérieure et de style de vie à partir de plantes aquatiques envahissantes et de résidus agricoles.



# 4

## Créer des emplois en éliminant les déchets et en intensifiant la circulation des matériaux

Selon des estimations récentes, près de 70 % des dons de vêtements dans le monde aboutissent sur le continent africain.<sup>23</sup> Bien que les importations de vêtements d'occasion permettent de prolonger l'utilisation et générer des revenus pour les revendeurs, il n'existe aucun système permettant de mener cette activité efficacement et de traiter les volumes élevés de vêtements qui ne sont pas adaptés à la réutilisation ou à la reconfektion (valorisation, reprisage, réparation). Au lieu d'être gaspillés, les textiles qui ne peuvent être réutilisés ou refabriqués pourraient s'intégrer dans des dispositifs de recyclage locaux et produire de nouvelles matières premières (recyclées) pour l'industrie – à condition que les textiles soient conçus pour pouvoir être recyclés. Cette approche pourrait créer des opportunités dans le secteur formel comme dans le secteur informel.

**Pour saisir cette opportunité, il est nécessaire de réduire la**

**quantité de vêtements d'occasion exportés vers l'Afrique et d'améliorer les infrastructures de tri et de recyclage.<sup>24</sup> Il existe des exemples pratiques et concrets d'entrepreneurs qui relèvent déjà ce défi.** En Égypte, Sharabati Denim utilise des textiles mis au rebut comme matière première recyclée pour fabriquer de nouveaux jeans. Dans cette usine, les vêtements post-consommation sont reçus, déchiquetés en fibres, puis tissés pour créer de nouveaux tissus. En Afrique du Sud, Rewoven amorce un projet visant à éviter la mise en décharge des déchets textiles produits par les fabricants de vêtements et à créer des installations de recyclage.

Les investissements dans les infrastructures de collecte, de tri et de revalorisation peuvent également créer de nouveaux emplois. Il existe une base de compétences existantes et établies et des compétences inexploitées, qui corroborent l'opportunité offerte aux pays africains de jouer

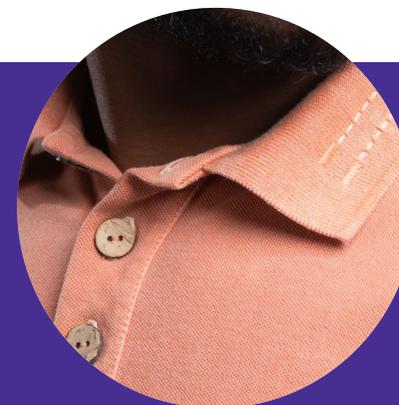
un rôle de premier plan dans la production de biens à partir de contenu recyclé, tant pour les marchés intérieurs que pour l'exportation.<sup>25</sup> La valeur ajoutée revêt une importance capitale – réaliser uniquement le tri dans les pays africains ne constitue pas une solution. Les investissements dans les pratiques d'économie circulaire en Afrique doivent être répartis de façon à empêcher la création de monopoles. Ils doivent en outre apporter de la valeur aux matériaux et à la communauté, en veillant à ce que la technologie soit intégrée à la communauté et reste à échelle humaine.

**Il est également essentiel que les incitations financières et réglementaires soient en adéquation avec les engagements pris par les entreprises, de sorte que le recyclage ne soit pas encouragé au détriment de la réutilisation et de la réparation et qu'il demeure le circuit choisi en dernier ressort.**



## Études de cas

# Agir pour faire progresser l'économie circulaire dans la fabrication textile



Crédit photo:  
DEMCO  
Souissi Seif



Demco est un fabricant de jeans, de vêtements de sport et de tricotés basé en Tunisie. Il travaille avec des fournisseurs européens, africains et asiatiques et emploie 3 500 ouvriers dans plusieurs usines situées en Tunisie. Demco dispose d'une solide feuille de route en matière de durabilité et est guidé par la conviction que les déchets environnementaux sont synonymes de gaspillage financier. Dans les installations de fabrication, plus de la moitié de l'eau utilisée est recyclée et réutilisée dans la production, et la totalité de l'eau utilisée est traitée. En outre, 30 % des besoins énergétiques des usines sont couverts par des panneaux solaires. Tous les déchets d'exploitation sont triés, collectés et vendus à des partenaires de recyclage certifiés. Enfin, Demco n'utilise que des fils exempts de contamination. La demande de produits émanant des fabricants qui se font les champions de l'économie circulaire à travers leurs activités est en hausse – selon Demco, au cours des dernières années, la demande de tissus en coton biologique a augmenté de 1 000 % et la demande de tissus recyclés de 400 %. Demco a des projets d'expansion ambitieux : l'entreprise a en effet l'intention de collecter localement et d'importer les vêtements invendus et de les recycler en Tunisie afin de répondre à la demande croissante de tissus recyclés.

## Études de cas

# Mobiliser les talents et la créativité en Sierra Leone

Crédit photo:  
IZELIA



IZELIA est une marque fondée par la designer et entrepreneure Isatu Harrison. Elle se concentre sur la création de nouvelles teintures textiles à partir de plantes et de légumes et sur l'utilisation des matériaux les moins nocifs pour l'environnement. Bien qu'elle ait réussi à s'imposer rapidement sur le marché britannique en tant que créatrice de mode sierra-léonaise, les ambitions d'Isatu se sont étendues bien au-delà du Royaume-Uni jusqu'en Afrique. Grâce à IZELIA, elle crée maintenant des opportunités d'emplois et de croissance dans son pays natal, où elle a ouvert un espace de formation et de production textile à Freetown. Dans cet espace de création, les pratiques d'utilisation de teintures naturelles et de fabrication sur commande sont partagées et développées, offrant ainsi de nouvelles compétences et de nouvelles opportunités de création de revenus pour la communauté.

## Études de cas

# Réhabiliter la tradition des textiles africains

Crédit photo:  
Woogui



Woogui est une marque créée par la designer Wacy Zacarias qui est à présent basée au Mozambique. Wacy a également établi un partenariat avec la designer Djamila de Sousa avec laquelle elle a lancé la marque de conception de surfaces et de textiles Karingana Wa Karingana. Ces deux marques, qui forment ensemble une entreprise sociale, portent une vision commune de l'évolution des récits ; toutes deux visent à devenir plus durables et plus circulaires et toutes deux mettent l'accent sur le développement. **Wacy entend se réapproprier la tradition narrative des textiles africains, en s'attachant à faire savoir à tous que leur riche diversité va bien au-delà des tissus wax importés.** Dans son travail, elle promeut l'utilisation de tissus en coton, de textiles produits à partir de feuilles de bananier, de plastique recyclé, de cuir végétal et de paille, ainsi que l'utilisation de différentes plantes pour les colorants naturels.

## Notes de fin

- 1 Euromonitor International Apparel & Footwear 2016 Edition (volume sales trends 2005–2015); World Wildlife Fund, [Industries: cotton; Fashion United, Global industry fashion statistics: international apparel](#) (2016)
- 2 Mordor Intelligence, [Africa textile industry: growth, trends, Covid-19 impact, and forecasts](#) (2021–2026)
- 3 En 1945, le Kenya comptait 75 établissements dans le textile et l'habillement. Le secteur du textile, qui a atteint son point culminant en 1984, est devenu le deuxième employeur après la fonction publique avec 52 usines œuvrant à la production de tissus et de fils. En 2013, le Kenya ne comptait plus que 15 filatures principales en activité. Dans des pays comme le Kenya, le Nigeria et l'Afrique du Sud, la dynamique industrie textile locale a été fragilisée au cours des 20 dernières années par les importations meilleur marché en provenance d'Asie et les importations de vêtements d'occasion en provenance d'Europe et des États-Unis ; QuartzAfrica, [Africa's fashion business is using new and traditional methods to reform as a sustainable industry](#) (26 septembre 2020)
- 4 Fibre2Fashion, [Africa Needs Focus on Infrastructure, Supply Chain, and Skills](#) (février 2021)
- 5 Mordor Intelligence, [Africa textile industry: growth, trends, Covid-19 impact, and forecasts](#) (2021–2026)
- 6 Programme des Nations Unies pour l'Environnement (2020). Durabilité et circularité dans la chaîne de valeur du textile - Bilan mondial. Nairobi, Kenya.
- 7 The OR Foundation, Our long recovery: catalyzing a justice-led circular textiles economy In Accra, Ghana (2020)
- 8 Environ deux tiers des textiles sont fabriqués à partir de matières synthétiques, parmi lesquelles prédominent le polyester, le polyamide et l'acrylique à base de plastique. Ces dernières années, l'industrie textile a été pointée du doigt comme l'un des principaux responsables de pollution des océans par les plastiques. (Henry, Beverley, Kirsi Laitala et Ingun Grimstad Klepp. « Microfibres from Apparel and Home Textiles: Prospects for Including Microplastics in Environmental Sustainability Assessment. » The Science of the total environment 652 (2019): 483–494)
- 9 Fondation Ellen MacArthur, [Vision for a circular economy for fashion](#) (2020)
- 10 Des programmes de mode tels que LISOF School of Fashion en Afrique du Sud et Vogue style School of Fashion and Design au Ghana Des programmes de mode tels que LISOF School of Fashion en Afrique du Sud et Vogue style School of Fashion and Design au Ghana
- 11 La traçabilité est la capacité de tracer les produits, composants et matériaux, ainsi que les conditions sociales et environnementales dans lesquelles ils ont été fabriqués, tout au long de la chaîne d'approvisionnement, y compris après utilisation
- 12 Une zone économique spéciale (ZES) est une zone dédiée dans laquelle les entreprises bénéficient d'un régime fiscal simplifié et d'un cadre juridique plus souple. Les ZES sont situées à l'intérieur des frontières nationales d'un pays. Toutefois, elles sont traitées comme un territoire étranger d'un point de vue fiscal
- 13 PA Consulting, [The sustainable manufacturing revolution](#) (2020)
- 14 Cameron Hepburn, et al., [Will COVID-19 fiscal recovery packages accelerate or retard progress on climate change?](#), Oxford Review of Economic Policy (8 mai 2020)
- 15 La production régénératrice est une approche de gestion des systèmes agroécologiques qui fournit de la nourriture et des matériaux - que ce soit par le biais de l'agriculture, de l'aquaculture ou de la sylviculture - en s'appuyant sur des pratiques bénéfiques pour le milieu naturel. Entre autres retombées positives, il convient de citer des sols sains, une meilleure qualité de l'air et de l'eau et des niveaux de séquestration du carbone plus élevés. Ces résultats peuvent être atteints grâce à un éventail de pratiques sélectionnées en fonction du contexte. et peuvent ensemble contribuer à régénérer les écosystèmes dégradés et renforcer la résilience des exploitations agricoles et des paysages environnants. Les agriculteurs peuvent s'inspirer de plusieurs écoles de pensée différentes, telles que l'agriculture régénératrice, l'aquaculture réparatrice, l'agroécologie, la permaculture, l'agroforesterie et l'agriculture de conservation, afin de mettre en œuvre les pratiques les mieux adaptées pour obtenir les résultats escomptés dans leurs propres systèmes agroécologiques.

## Notes de fin

- 16 TextileExchange, [Cotton in Africa: sustainability at a crossroads](#) (9 juin 2020)
- 17 Institute for Global Prosperity, [Farmer-led regenerative agriculture for Africa](#) (2020)
- 18 [Selon le Comité consultatif international du coton \(ICAC\), les produits dérivés du coton sont sous-utilisés, voire négligés, dans les pays les moins avancés \(PMA\). L'ICAC évalue les graines de coton non utilisées dans un groupe de PMA africains à 237 millions de dollars par an](#)
- 19 [Fibreshed](#) travaille avec des talents locaux pour rechercher des fibres cultivées selon des pratiques régénératives dans un rayon de 150 kilomètres du siège du projet en Californie. Le projet est devenu un mouvement et le concept de Fibreshed a été reproduit dans diverses régions à travers le monde.
- 20 NewFrontierData, [Aiming to bring Africa's abundant, untapped hemp market to bear](#) (7 août 2019)
- 21 Les noix de coco se trouvent surtout dans les pays côtiers africains comme la Tanzanie, le Kenya, le Mozambique, la Tunisie, le Ghana, le Maroc, l'Algérie, la Namibie. Le bambou est actuellement cultivé au Bénin, au Burundi, au Cameroun, en Érythrée, en Éthiopie, au Ghana, au Libéria, au Kenya, au Malawi, à Madagascar, au Mozambique, au Nigéria, au Rwanda, au Sénégal, en Sierra Leone, en Tanzanie, au Togo et en Ouganda. Le Nigeria est le principal producteur d'ananas, mais on en trouve également en Afrique occidentale, centrale et orientale.
- 22 En achetant des déchets de cultures vivrières qu'elle utilise pour créer des fibres naturelles, [Circular Systems](#) fournit aux agriculteurs des revenus supplémentaires (grâce à la vente des déchets) et des engrais naturels
- 23 BizCommunity, [Why is used clothing popular in Africa?](#) (10 juillet 2020)
- 24 Le gouvernement néerlandais a proposé des objectifs visant à conserver au moins 10 % des vêtements destinés à être réutilisés sur son territoire, plutôt que de les exporter.
- 25 L'objectif est de maintenir les matériaux à leur valeur maximale et de s'assurer qu'ils seront faciles à récupérer en fin d'utilisation. La mise en cascade vers des applications de moindre valeur, d'autre part, implique un traitement minimal, ces applications étant généralement la destination finale car le recyclage n'est pas (économiquement) réalisable et les matériaux sont trop difficiles à récupérer.